

Conte pour tous

Mud de Jeff Nichols, États-Unis, 2012, 130 minutes

Robert Daudelin

Number 164, October–November 2013

30 films à ne pas manquer cet automne

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/70485ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Daudelin, R. (2013). Review of [Conte pour tous / *Mud* de Jeff Nichols, États-Unis, 2012, 130 minutes]. *24 images*, (164), 64–64.

Conte pour tous

par Robert Daudelin

Dans *Mud* les bateaux échouent dans les arbres, les enfants harnachent le Mississippi et les balles ne tuent que les méchants : nous sommes au pays du réalisme poétique. Nous sommes aussi, et d'abord, dans le monde de l'enfance et c'est le regard d'un garçon de 14 ans qui tient lieu de filtre et surdétermine le réel de ce grand film romantique.

Tourné plus ou moins à la même époque que *Beasts of the Southern Wild* et bien qu'utilisant le delta de l'Arkansas plutôt que les bayous de la Louisiane, *Mud* s'apparente davantage au *Louisiana Story* de Robert Flaherty qu'au récit fantastique de Benh Zeitlin où l'exotisme s'installait trop souvent à l'avant-plan. Ellis est bien le jumeau de Joseph Boudreaux, ou mieux : Joseph à 60 ans de distance. L'un et l'autre appartiennent à cette nature (omniprésence du grand fleuve, poids des arbres et de leurs racines géantes sur le sol), aussi quotidienne que mystérieuse, dans laquelle s'épanouit leur enfance et qui bientôt les initiera au monde des adultes. La nature (le ciel, les orages) était déjà une composante essentielle du film précédent de Jeff Nichols, le bouleversant *Take Shelter*, mais elle y était annonciatrice d'une apocalypse inévitable ; ici, même menaçante, la nature est complice de l'homme, source de vie et de rêve.

Mud, comme insiste à le dire son réalisateur, est aussi un film d'amour, un film sur l'amour : le mot amour y est décliné sous toutes ses formes, de l'amour fou à l'amour filial, de l'amour aveugle à l'amour cynique – « I love you » est le sésame de tous les protagonistes. Pourtant rien ici ne relève de la mièvrerie : le sentiment violent, irrationnel, qu'Ellis sent naître en lui, est toujours inscrit dans un quotidien mesurable où le travail (la pêche artisanale et la vente de son produit de porte en porte), la pauvreté (les *houseboats*, le *scrap yard*) et le bonheur simple qu'on doit arracher à la vie (les parents d'Ellis) sont des composantes toujours présentes dans un récit par ailleurs presque onirique. Et c'est bien là la force et l'originalité de Nichols : respecter le réel tout en le faisant éclater.



La justesse du filmage donne au film cet équilibre magique entre rêve et réalité : la caméra est toujours à la bonne distance, respectueuse des espaces de vie. De ce point de vue, le premier plan sur le fleuve est exemplaire de la manière de filmer du cinéaste : ce voyage sur l'eau est bien réel, la nature est envahissante et le fleuve inquiétant, pourtant c'est l'image du début d'un grand voyage initiatique qui nous est immédiatement transmise. Par ailleurs, jamais le cinéaste ne bouscule ou accélère le récit ; la course effrénée vers l'hôpital est dans l'ordre des choses et le léger ralenti de la fin, quand Ellis regagne sa maison de ville, nous signale plutôt son entrée dans une nouvelle vie qu'on lui souhaite pleine et harmonieuse.

À travers le personnage de Mud, le naufragé que poursuivent les chasseurs de primes texans et qui se constitue en *passer* vers l'âge adulte pour Ellis et son copain Neckbone, c'est aussi une réflexion sur la notion de vérité que propose le film. « I'm not very good at truth », avoue Mud à Ellis au moment de leur ultime rencontre ; et du coup toute cette grande histoire d'amour qui

nous avait mobilisés se met à chambranler : où est la vérité dans tout ça ? Mais quelle importance ? Puisque Ellis a survécu à la morsure du serpent (qui n'a pas mordu Mud, contrairement à ses dires) et que l'ex-agent de la CIA, véritable père adoptif de Mud et lui-même prisonnier de l'amour, abat les méchants Texans... La vérité n'est qu'une composante de la biographie de chaque personnage et son importance, toute relative : beaucoup plus importante est son poids de vie, son ancrage dans le réel, aussi fragile soit-il.

Film d'une grande maîtrise, magnifiquement éclairé par Adam Stone qui déjà signait la photo de *Take Shelter*, *Mud*, est-il bien nécessaire de le souligner, est aussi un film qui tient sa force de sa mise en scène attentive aux personnages autant qu'à leur cadre de vie. Ici, aucun besoin d'effets spéciaux pour aller chercher le spectateur ; la respiration même de ce beau film d'un humanisme toujours actuel suffit à nous mobiliser. 📺

États-Unis, 2012. Ré. : Jeff Nichols. Scé. : Jeff Nichols. Ph. : Adam Stone. Mont. : Julie Monroe. Mus. : David Wingo. Int. : Matthew McConaughey, Tye Sheridan, Jacob Lofland, Sarah Paulson, Sam Shepard. 130 minutes. Dist. : Les Films Séville.